

L'OR ET L'ARGENT DES AMÉRIQUES

La soif de l'or et la conquête de l'Empire Inca par Francisco Pizarro

Maître de Tenochtitlan, la future Mexico, [Hernán Cortès] y découvre d'immenses trésors dont une partie - le *quinto real*, ou « cinquième du Roi » - est rapidement expédiée en Espagne pour y faire l'admiration de Charles Quint et de sa cour.

Les richesses du Nouveau Monde paraissent alors inépuisables, et Francisco Pizarro obtient bientôt du souverain l'autorisation d'entreprendre la conquête du Pérou, réalisée de 1531 à 1533.

Les ressources de ce pays sont telles que les chroniqueurs ont du mal à décrire l'abondance du métal jaune, utilisé à des fins exclusivement ornementales. La seule « rançon » de l'Inca Atahualpa représente ainsi plus d'un million cinq cent mille pesos d'or. La découverte et la conquête de ces fabuleux royaumes ont pour conséquence l'arrivée à Séville de quantités toujours plus importantes de métal précieux : l'or, mais aussi l'argent après la découverte des mines du Potosi ou de Zacatecas.

Il y a là, pour Charles Quint et pour son successeur Philippe II, une manne indispensable au financement de leur grande politique européenne, et les besoins du roi d'Espagne dépassent rapidement ce que pouvait fournir la simple fusion des trésors aztèques ou incas.

Ces besoins stimulent la recherche d'autres empires de l'or, dont on imagine l'existence dans les immensités encore inconnues du continent américain. Au nord du Mexique, Coronado et Melchior Diaz recherchent vainement les fabuleuses « cités de Cibola » mais certains témoignages indigènes suggèrent la présence, au nord-est de l'Amérique du Sud, d'un royaume de « l'Homme doré », l'*El Dorado*, souverain local qui se couvrait le corps de poudre d'or avant de plonger chaque matin dans un lac sacré...

Philippe Conrad, *L'or dans la jungle*, 1991

Le mythe de l'Eldorado

« Ainsi les Indiens disent que ce cacique [chef indien], ou roi, est un puissant seigneur qui dispose de grandes richesses. Il se frotte tous les matins avec une certaine gomme ou liqueur qui sent très bon, puis, enduit de la sorte, il colle sur sa peau de l'or réduit en poudre très fine et convenable pour cet usage. De cette manière, son corps est entièrement recouvert d'or, de la tête aux pieds, et aussi brillant qu'un joyau doré qui sort des mains d'un grand orfèvre. A mon avis, si ce cacique agit ainsi, c'est parce qu'il dispose de très riches mines de cette sorte d'or. »

Gonzalo Fernandez de Oviedo, *Histoire générale et naturelle des Indes*, 1539 in Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique, trad. J.-P. Sanchez, PUR, 1996



Francisco Pizarro



Représentation moderne d'Atahualpa par G.S. Stuart Ojai Valley Museum, Californie

Années	Argent	Or
1500-1520	0	14
1520-1540	86	19
1540-1560	478	68
1560-1580	1461	21
1580-1600	4808	32

L'afflux d'argent et d'or en Espagne en tonnes entre 1500 et 1600, E.J. Hamilton, *American Treasure and the Price Revolution in Spain* (1501-1650), Harvard University Press, USA, 1934

La mine d'argent de Potosi

Fondée par des conquistadors espagnols en 1545, la ville bolivienne de Potosi a été le théâtre de l'un des plus grands drames humains de l'époque coloniale. Lorsque les Espagnols découvrent cet eldorado, les populations locales sont réduites en esclavage pour exploiter cette mine d'argent qui est la plus grande au monde. Au XVI^{ème} siècle, elle livre 240 tonnes d'argent par an à la couronne espagnole. En 1585, la ville est aussi peuplée que Londres ou Paris avec 160 000 habitants.



Le Cerro Rico (la montagne riche) avec la ville de Potosi à ses pieds située à 4000 mètres d'altitude en Bolivie

L'asservissement des Indiens dans les mines de mercure¹ de Huancavelica au Pérou

« J'ai vu dans cette mine comment travaillent les Indiens et examiné l'endroit, sa grande profondeur, les dangers et les gaz du minerai, l'épaisse fumée des bougies de suif, l'étroitesse des galeries, la corruption de l'air causée par la sueur, les immondices et les gaz, la poussière qui s'échappe des roches sous les coups des outils, la difficulté à respirer car l'air ne peut pénétrer en ce lieu, la remontée sans fin jusqu'à l'entrée de la mine avec de lourds sacs de minerai par des échelles verticales, l'air glacé que les Indiens retrouvent dehors lorsqu'ils sortent chargés et en sueur, l'eau froide qu'ils boivent alors qu'ils ont très chaud, leurs aliments peu nourrissants, [...] le danger des chutes, l'absence presque totale de sécurité des ponts et des appuis à l'intérieur de la mine et, enfin, les nombreux milliers d'Indiens morts et enterrés sans compter tous les autres qui vont mourir [...] tous ceux qui y entrent pour leurs corvées en ressortent irrémédiablement condamnés à mort. »

Miguel de Agia, *Servidumbres personales de Indios*, 1601.

¹. Le mercure est utilisé pour purifier l'or et l'argent par amalgame.



Reconstitution d'un galion, Le Galeon. C'est dans les cales de ce type de navire que l'or et l'argent des Amérique était acheminé vers l'Europe

Séville, au cœur de la première mondialisation

« On envoie aux Indes du blé et du vin ainsi que des pourpoints, chemises, chausses et autres marchandises analogues, et qui ne se fabriquent pas encore la-bas, ce qui permet de gros bénéfices. C'est à Séville, à la Casa de Contratación, qu'arrivent tous les produits qui viennent de ces régions puisque les navires ne peuvent les décharger en aucun autre port. [...] il entre beaucoup d'or à la Casa de Contratación [...], le cinquième étant pour le roi. »

Andrea Navagero, ambassadeur vénitien, 1526

« Des Indes arrivent à Séville des trésors d'argent et d'or de leurs mines, en telle abondance que leur prix ont baissé. C'est une chose admirable [...] que les charrettes à quatre bœufs qui transportent l'immense richesse d'or et d'argent en barres depuis le Guadalquivir jusqu'à la Casa de Contratación. C'est merveille que de voir les richesses qui s'accumulent dans beaucoup de rues de Séville, habitées par des marchands de Flandre, de Grèce, de Gênes, de France, d'Italie, d'Angleterre et autres régions septentrionales, ainsi que des Indes portugaises.

Alonso Morgado, *Histoire de Séville*, 1587